

L'homme qui construit ses pianos se lance dans un nouveau projet «Bio»

Accordeur et facteur d'instruments, Pierre Fuhrer propose, avec ses propres pianos, un étonnant modèle «bio». Visite en atelier

Il a un physique d'éternel adolescent. Pointe d'accent germanique, regard bleu tendre, voix douce mais verbe abondant. Pierre Fuhrer est incontournable dans les salles de concert genevoises. Pour peu qu'il y ait un piano à queue sur scène. Car depuis plus de quarante ans, le médecin des Steinway, Bösendorfer, Yamaha et autres marques plus ou moins célèbres arpente les institutions musicales de la ville. Il accorde, répare et rénove les instruments des écoles, conservatoires, Victoria Hall, Grand Théâtre, Salle Ernest Ansermet et autres lieux accueillant des grands pianos. Et se rend chez les particuliers, professionnels ou non, pour rendre aux instruments tout leur lustre. Depuis trois ans, il construit même ses propres modèles signés de son nom (trois tailles – 1,62 m, 1,87 m et 2,12 m, et trois catégories – Standard, Félicité, Prestige). Aujourd'hui, il présente un tout nouveau piano «Bio», dont il possède l'exclusivité de la vente en Suisse romande.

Que veut dire cette drôle de dénomination?

Un piano droit de fabrication traditionnelle allemande dont le meuble est entièrement en bois massif et pas en plaquage de panneaux compressés. Les essences utilisées sont du chêne ou de l'aulne, le noyer étant moins séduisant à l'œil. Ensuite, on n'utilise pas de vernis, mais une résine naturelle, qui sent très bon, n'est pas toxique et peut être renouvelée. D'autre part, nous sommes en train de réfléchir à un nouveau revêtement des touches permettant de supplanter les matières premières initiales (ébène et ivoire), interdites depuis longtemps, afin de remplacer les touches actuelles standard en plastique (acryl) noir et blanc. Ce piano du constructeur Steinberg, qui a une très bonne mécanique, rencontre un vif succès malgré ses petits 10% de plus que les modèles classiques.

Vous avez décidé de construire vos propres instruments, qui sont disponibles depuis trois ans. Pourquoi et comment vous en est venue l'idée?

D'abord, ma formation, dès mes 16 ans, chez un artisan zurichois puis chez Steinway, Bechstein et Bösendorfer, trois des marques les plus prestigieuses. Cela m'a donné le goût du beau travail. J'ai appris à construire un piano de A à Z dans des conditions optimales, avec un savoir-faire et des produits exceptionnels. Puis j'ai passé plus de trente ans à accorder, rénover et réparer des instruments pour l'enseigne genevoise Kneifel. Un jour, j'ai eu envie de voler de mes propres ailes, estimant que mes expériences et ma spécialisation dans les pianos à queue me permettraient de me jeter à l'eau.

C'était il y a treize ans?

Oui. J'ai ouvert mon propre atelier. C'était un défi, à la cinquantaine, de plonger. Mais l'aventure s'est révélée passionnante et enthousiasmante. Et aujourd'hui, je déborde de travail avec deux collaborateurs et une assistante, alors que j'avais débuté tout seul.

Et pourquoi avez-vous conçu vos pianos personnels il y a trois ans seulement?

J'ai eu cette idée pour fêter les 10 ans de mon installation. Je pensais n'en fabriquer qu'un. J'ai construit un modèle 187, avec des éléments venus d'Asie et essentiellement d'Allemagne. Les meilleurs, tout en proposant un produit haut de gamme à un prix plus abordable que la moyenne. Et j'y suis parvenu en assemblant et transformant, selon mes propres critères, des mécaniques et parties acoustiques de première qualité. Ceux qui l'ont essayé ont tous été très enthousiastes. Aujourd'hui, j'en ai réalisé 19, de trois formats différents, et les commandes affluent. C'est épuisant, mais grisant!

Votre métier, outre qu'il représente une entrée dans l'intimité de vos clients, vous a permis de connaître nombre de grands pianistes.

C'est vrai qu'une autre satisfaction est de se faire progressivement des amis mélomanes. Quand on va accorder une à deux fois par an à domicile, on finit par très bien connaître les gens. De la même manière, lorsque de grands solistes reviennent et qu'on s'occupe de leur piano, qui est pour eux une partie essentielle d'eux-mêmes, on se rapproche beaucoup. J'ai la chance d'avoir une vraie relation d'amitié avec Martha Argerich entre autres, et d'être également très proche de certains pianistes. Parmi eux, Radu Lupu, Murray Perahia, Hélène Grimaud, Alfred Brendel, Evgueny Kissin, Fazil Say, Bruno-Leonardo Gelber, Nelson Goerner... Mais aussi Chick Corea et Keith Jarrett, étant moi-même parti du jazz que je pratiquais dans ma jeunesse avec mon frère, qui en a fait son métier.

Pensez-vous avoir atteint votre but de vie?

Depuis que je peux aussi déménager les pianos, après avoir acquis le matériel nécessaire (une chenillette et une sorte de «tourne broche»), je me sens parfaitement libre et autonome. Et d'une certaine façon, accompli. De la conception d'un piano à sa livraison, entouré d'une équipe formidable, quelle plus belle satisfaction espérer?